

Lundi, 5/3/17

Mme bien chère femme,

Je vous devais  
vous à France. C. devait être jeudi, mais  
le départ pour ce soir avec le  
départ de deux jours - N. n'est pas en-  
core définitivement réglé que je resterais  
au 22<sup>e</sup>. N'était le grade, l'affaire ~~est~~  
s'arrangerait probablement tout de suite,  
mais mon voyage est plus le temps <sup>passé</sup> court  
la route difficile à passer - il y en a di-  
jà trop. N'est vrai que dans un cas  
il s'agissait d'un attachement (~~pas~~  
l'ignorer le mot français) et non d'une in-  
corporation, mais le colonel Peubley au-  
re quand même demandé de me voir avant  
de longer le voyage - sans être le mé-  
tre, il a naturellement beaucoup à dire.  
Je ~~ne~~ serais bien désappointé si, en faisant  
de mon mieux, je ne réussis pas à vo-  
ter en front. Une fois de plus, je prie en sorte  
pour la femme qui s'est tout sacrifiée - 7

# Correspondance - Lettre du 05 mars 1917

Olivar Asselin



1917

Exporté de Wikisource le 30 juin 2026

Lundi, 5/3/17

Ma bien chère femme,

Je pars demain pour la France. Ce devait être jeudi, mais la dépêche reçue ce soir avance le départ de deux jours. Il n'est pas encore définitivement réglé que je resterai au 22<sup>e</sup>. N'était le grade, l'affaire ~~xxxxxxx~~ s'arrangerait probablement tout de suite, mais un major est par le temps qui court un meuble difficile à placer : partout il y en a déjà trop. Il est vrai que dans mon cas il s'agirait d'un attachement (~~je ne sais~~ j'ignore le mot français) et non d'une incorporation, mais le colonel Tremblay aura quand même demandé de me voir avant de donner sa réponse. Sans être le maître, il a naturellement beaucoup à dire. Je ~~xxxxxxx~~ serai bien désappointé si, en ~~faisant~~ travaillant de mon mieux, je ne réussis pas à rester au front. Une fois là, je ferai en sorte que la femme qui m'a tout sacrifié — y compris son bonheur — n'ait pas à rougir de moi.

Une seule chose m'attriste, à part la pensée que je ne vous reverrai peut-être plus : c'est la gêne matérielle où le mauvais sort veut que je vous laisse. Depuis mon arrivée en Angleterre, j'ai touché les soldes de ~~xxxxxxx~~ décembre, janvier et février, soit, déduction faite de ~~xxxxxxx~~ votre part, quelque chose comme deux cents vingt-cinq piastres. Le renouvellement de mon uniforme et ~~xxxxxxx~~ mon accoutrement m'ont coûté plus de cent cinquante piastres. Le mess m'a pris en moyenne trente piastres par mois. À part cela j'ai dû rembourser à Blois trente piastres empruntées au départ, souscrire au mariage de deux ou trois camarades — y compris le colonel, — dépenser pour un autre, le ~~pour le~~ blanchissage et un cigare par-ci par-là de cinq à dix piastres par mois. Sur les cent cinquante piastres que m'a prêtées Georges Garneau, il me reste exactement \$90, en comptant vingt-cinq piastres que je réclame au trésorier de l'armée pour ~~xxxxxxx~~ les frais de mon premier voyage à Londres, fait par ordre de James à l'occasion de l'ouverture du Parlement, et qui me seront remboursées Dieu sait quand. Je compterai aussi à l'État les frais de mon voyage en France, mais en attendant je dois les déboursier, et cela ne peut être moins qu'une cinquantaine de piastres.

Il y a quelque temps le colonel convenait de m'avancer sur les vieux fonds du Comité Civil  $\lambda$ cent ou deux cents piastres, à rembourser quand je pourrais. Je lui ai rappelé ~~xxxxxxx~~ la chose il y a quinze jours, avant de partir pour l'école de Crowborough, et il m'a répondu que, pour sa protection, il aimerait à avoir une autorisation de Perrault, secrétaire du Comité. Là-dessus j'ai télégraphié moi-même à Perrault. C'était le 17 février. À mon retour, samedi ~~xxxxxxx~~ 3 mars, pas encore de réponse. Samedi soir je câblais de nouveau, en ces termes :

“Leaving. Authorization requested from you as secretary Civilian Committee would relieve great worry.”

Serai-je plus heureux cette fois ? Dans ma lettre ~~xxxxxxx~~ partie aujourd'hui même, j'explique à Perrault qu'il reste encore, sur les fonds du Comité, plus de \$1500 ; que, cet argent n'appartenant plus à personne en particulier, il n'y a pas de mal à s'en servir pour aider temporairement l'organisation du bataillon. Je crois qu'il comprendra cela. En attendant — et malgré la gêne que je me suis moi-même imposé depuis trois mois (sans en souffrir, je te l'affirme, et bien au contraire) — je me vois dans l'obligation de partir sans avoir pu t'envoyer ce que je t'avais promis. Je verrai demain matin DesRosiers et DeSerres, et ferai avec eux des arrangements pour qu'ils t'envoient directement ~~xxxxxxx~~ un reçu de télégra la réponse de Perrault, qui ne saurait tarder. La Providence, qui me punit, aura pitié de vous. de vous.

Et maintenant, chère enfant, il me reste une chose à te dire, qui est que plus j'approche du danger — du danger volontairement cherché — plus ta sublime figure emplit mon ~~esprit~~ âme. Je n'ai pas été pour toi le mari que tu méritais. Je t'ai fait souffrir, j'ai brisé ta vie. Sera-ce au moins une consolation pour toi d'apprendre que, à mesure que je me suis dégagé des ~~xxxxxxx~~ passions terrestres pour entrer à mon tour dans la voie du sacrifice, je t'ai tendrement et profondément aimée ?

Et nos chers petits hommes, comme je souffre ce soir de ne pouvoir les presser dans mes bras ! Laisse faire Jean : il n'est pas de ceux qu'il faut contrarier dans leurs goûts. Surveille Paul, prends-le par l'ambition et développe chez lui le goût de l'action, de l'effort. Observe Pierre ; je crois qu'il aura l'imagination plus vive, ~~et~~  $\lambda$ mais aussi le caractère plus insouciant que les deux autres. Ils sont bons pour toi, et je sens qu'ils  $\lambda$ le resteront.

~~Tous pour toi.~~ Je leur écris à chacun un mot. Je voudrais leur apprendre à te vénérer. Embrasse-les bien fort pour moi. Plus tard, tu leur diras, si tu le veux, ce que j'étais, afin que leur affection ~~xxxxxxx~~ se porte sur toi sans partage.

Au revoir en ce monde ou en l'autre, ma femme bien-aimée.

Ton homme,

Olivar.

P.S. Embrasse ta mère et tes enfants pour moi. Quant à ma mère à moi, je lui écris.

Ol.

Écris-moi à l'adresse suivante :

163<sup>e</sup> Battalion, C.E.7.,

Army Post Office, London, England

P.S. Grande joie. J'avais écrit hier soir. Ce matin, au moment de fermer ma lettre, j'apprends par DeSerres que Perrault a câblé l'autorisation de me prêter cinquante livres. Tout va s'arranger. Ol.

Lundi, 5/3/17

Ma bien chère femme,

Je pars demain  
pour la France. Ce devait être jeudi, mais  
un empêchement venu ce soir avec le  
départ de deux fins - Il n'est pas en-  
core définitivement réglé que je retourne  
au 22<sup>e</sup>. N'était la guerre, l'affaire ~~était~~  
s'arrangerait probablement tout de suite,  
mais mon voyage est fini le <sup>temps</sup> ~~jour~~ court  
un <sup>travail</sup> ~~travail~~ difficile à placer. Il y en a di-  
jà trop. Il est vrai que dans mon cas  
il s'agit d'un attachement (~~pour~~  
l'épave le sergent Francis) et non d'une in-  
corporation, mais le colonel Peulley au-  
re quand même demandé de me voir avant  
de donner sa réponse. Sans cela le mé-  
tier, il a naturellement beaucoup à dire.  
Je ~~ne~~ serais bien déçupé si, en finissant  
de mon métier, je ne réussis pas à re-  
tourner au front. Une fois là, je pourrais en sorte  
pour la femme que j'ai tant aimée - y



est, avec ~~est~~ ~~est~~ /  
Bouilles y en a une. un fort non  
vingt ~~vingt~~ /  
cinq piastres que je réclame au trésorier  
de l'armée pour les frais de mon premier  
voyage à Londres, fait par ordre de l'armée  
à l'occasion de l'ouverture du Parlement,  
+ qui ne sont remboursés d'un côté  
quand. Je continuerai aussi à l'état les  
frais de mon voyage en France, mais en  
attendant je dois les débiter, et cela ne  
peut être que par un engagement de piastres.

Il y a quelque temps le colonel con-  
venait d'un amercement sur les biens fonds  
du Comité Civil dans cette affaire, à  
remboursement fait je pourrais. Je lui ai  
répliqué ~~sur~~ la chose il y a quinze  
jours, avant de partir pour l'écueil de Gros-  
Vergil, et il n'a répondu rien, pour  
sa satisfaction, il a écrit à avoir une  
autorisation de Perrault, secrétaire du  
Comité. Là-dessus y, ai télégraphié moi-  
même à Perrault. C'était le 17 février.

Ami retour, samedi ~~le~~ 3 mars, 1<sup>er</sup>  
cours de réponse. Samedi soir je callais de  
nouveau, en ces termes :

"Loving Authorisation request from  
you as secretary Civilian Committee would  
reliant quest sorry."

J'ai vu que vous avez cette fois?  
Dans ma lettre je parlais aujourdhui  
rien, j'explique : Perreault si il n'est  
encore, sur les fonds du Comité, plus de \$1500,  
je, est ce qui n'apportent plus à per-  
sone en particulier, il n'y a pas de mal  
à s'en servir pour aider temporairement  
l'organisation du travail. Je crois  
qu'il comprendra cela. En attendant - et  
malgré le gêne que je ne vois moi-même  
infré depuis trois mois (sans en souffrir,  
je te rassure, et bien au contraire) - je  
ne vois que l'obligation de partir sans avoir  
pu t'envoyer ce que je t'ai promis.  
Je verrai bientôt votre D. Roux ou de  
Paris, et j'en ai avec moi des arrange-  
ments pour si de te t'envoient direc-  
tement au cas de ~~l'absence~~ la ré-  
ponse de Perreault, qui ne survient tarder-  
la Providence, qui ne finit, avec plaisir  
de vous.

Et maintenant, chère enfant, il me reste  
 un chose à te dire, qui est que plus j'apprends  
 du danger - du danger volontairement cherché -  
 plus ta sublime figure exalte mon ~~esprit~~  
 âme. Je n'ai pu être pour toi le mari que tu méritais.  
 J'ai fait souffrir, j'ai brisé ta vie.  
 Sans - ce au moins une consolation pour toi  
 d'apprendre que, à mesure que je me suis dé-  
 gâté de ta ~~passion~~ passion terrible pour entrer à  
 mon tour dans la voie du sacrifice, je t'ai  
 tendrement et profondément aimée?

Et nos chers petits hommes, comme je  
 souffre ce soir de ne pouvoir les presser dans  
 mes bras. Laisse faire Jean: il n'est pas  
 de ceux qui font catholiques dans leurs fronts.  
 Surville Paul, prend le bon l'artificiel et  
 développe chez lui le goût de l'actif, de  
 l'effort. Observe Pierre: je crois qu'il aura  
 l'inspiration plus vive, et le caractère plus  
 insouciant que les deux autres. Ne sont-ils pas

toi, et je sera fi id, restera. ~~les pour toi.~~  
Je leur écris à chacun un mot. Je voudrais  
leur apprendre à te gêner. Embresse-les bien  
pour moi. Plus tard, tu leur diras, si tu  
le veux, ce que j'étais, afin que leur affection  
~~se porte sur toi~~ sans partage.

Au revoir avec amour on en  
l'autre, ma femme bien-aimée.

Ton homme,  
Oliver

P. S. - Embresse ta mère et tes sœurs pour  
moi. Quant à ma mère à moi, je lui écris.

Ol.

Series. voir à l'adresse suivante =

1635 Ballin, C.E.7.

Army Post Office, London, England

P. S. - Embresse bien  
ma mère et mes sœurs,  
et apprends leur  
ce que j'étais, afin que  
leur affection se porte  
sur toi sans partage.  
Embresse ta mère et tes  
sœurs pour moi. Quant  
à ma mère à moi, je  
lui écris.

# À propos de cette édition électronique

Ce livre électronique est issu de la bibliothèque numérique [Wikisource](#)<sup>[1]</sup>. Cette bibliothèque numérique multilingue, construite par des bénévoles, a pour but de mettre à la disposition du plus grand nombre tout type de documents publiés (roman, poèmes, revues, lettres, etc.)

Nous le faisons gratuitement, en ne rassemblant que des textes du domaine public ou sous licence libre. En ce qui concerne les livres sous licence libre, vous pouvez les utiliser de manière totalement libre, que ce soit pour une réutilisation non commerciale ou commerciale, en respectant les clauses de la licence [Creative Commons BY-SA 3.0](#)<sup>[2]</sup> ou, à votre convenance, celles de la licence [GNU FDL](#)<sup>[3]</sup>.

Wikisource est constamment à la recherche de nouveaux membres. N'hésitez pas à nous rejoindre. Malgré nos soins, une erreur a pu se glisser lors de la transcription du texte à partir du fac-similé. Vous pouvez nous signaler une erreur à [cette adresse](#)<sup>[4]</sup>.

Les contributeurs suivants ont permis la réalisation de ce livre :

- Barsetti46
  - Dudenw
  - Kaviraf
  - FerreraM
  - Ernest-Mtl
  - Hsarrazin
  - Giaccai
  - TptBot
  - Tylwyth Eldar
-

1. [↑ http://fr.wikisource.org](http://fr.wikisource.org)
2. [↑ http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr)
3. [↑ http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html)
4. [↑ http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler\\_une\\_erreur](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur)